

En juin, les touristes commencent à affluer sur la côte d'Azur par la route ou par les airs ; il en est d'autres qui nous arrivent par voie de mer des côtes africaines. Les pêcheurs Varois les attendent avec impatience dans les eaux côtières entre Saint-Raphaël et Saint-Tropez.

Parmi ces estivants maritimes, la **liche amie** est guettée et recherchée, que ce soit du bord ou en bateau. Ce redoutable prédateur s'approche souvent de la côte et des estuaires au lever du soleil mais affectionne ensuite, particulièrement, les prairies de posidonies. Cette magnifique carangue **se déplace en bancs** mais il faut beaucoup de constance, de persévérance et pas mal de chance pour pouvoir en leurrer et piquer une de belle taille.

Par un lumineux matin comme le Var sait en distiller, Loïc, un breton de passage, spécialiste de la pêche au bar, et moi-même partîmes dès potron-minet pour essayer de prendre quelques vifs avec le secret espoir de piquer ce poisson de sport l'après-midi. Direction l'estuaire de l'Argens où les alluvions du fleuve côtier apportent nutriments et animalcules en tout genre dont raffolent nos futurs appâts.

Après quelques prises inintéressantes aussitôt remises à l'eau, genre serran, gobie et saupe, nous primes quelques mulets entre 20 et 25 cm. L'affaire était dans le sac, enfin, je veux dire dans le bac d'eau de mer avec un bulleur relié à une batterie.

Le casse-croûte avalé, aidé avec modération d'un coup de rosé, cap sur la Sèche à l'Huile, une balise en direction de Saint-Tropez.

Deux cannes sont gréées avec un bas de ligne de 70/100<sup>e</sup> que je trouve plus discret que l'acier tressé et qui résiste bien à la belle dentition de la bête. À chaque bout, un mulet armé de deux hameçons 5/0, l'un au-dessus de la tête et l'autre au niveau de la queue l'ardillon vers le bas.

Loïc pêche au fond et moi à mi-hauteur. Le temps passe mais aucune bête ne vient titiller nos mulets bien vivants qui font *consciencieusement* leur travail de vif...

Nous décidons donc de changer d'étage de prospection et c'est à moins de deux mètres de la surface qu'**une attaque des plus brutales plie l'une des cannes** que, heureusement, nous tenions à la main. Une violence et une sensation que l'on ne rencontre bien souvent que dans les eaux tropicales. **Une liche amie venait de littéralement gober un mulet de plus de 25 centimètres.**

Le matériel (et les bras) étant à la hauteur du prédateur, Loïc put remonter à la gaffe ce superbe spécimen venu explorer le littoral Varois depuis les côtes africaines.

Après un épique combat qui dura autant de minutes que le *monstre* accusait de kilos sur la balance soit 21,850 kg, nous sommes rentrés au port en pensant déjà à notre prochaine partie de pêche dans les Côtes d'Armor.

Richard Cottenier

